

REVUE DE PRESSE



De Maurice Maeterlinck

Mise en scène
Guillaume Cantillon

C o m p a g n i e h i - h a n

Création 2006, Toulon

VAR MATIN

Samedi 25 novembre 2006

La compagnie Hi-han en résidence : le long processus de la création

THÉÂTRE La pièce « Pelléas et Mélisande » sera présentée mardi soir, salle Apollinaire à 20h45

Le destin de « Pelléas et Mélisande » se jouera mardi soir, à 20h45, sur la scène du théâtre Apollinaire, où la compagnie Hi-Han, en résidence depuis le 16 novembre, travaille encore à la création de cette pièce de Maurice Maeterlinck.

Une création en plusieurs étapes, que détaille le metteur en scène, Guillaume Cantillon. « Nous avons d'abord travaillé sur les images et la vidéo lors d'une première résidence à la villa de Noailles à Hyères, puis le jeu des acteurs à la maison des Comoni au Revest. La troisième résidence, à Bellac, nous a permis de confronter jeu et images. Ici, nous en sommes à la dernière étape, au rassemblement, à la finalisation. »

Du choix du texte à l'ébauche du spectacle

Avec Frédéric Garbe, Guillaume Cantillon est le cofondateur de la compagnie toulonnaise. Ils sont à tour de rôle acteur et metteur en scène. « Ce relais nous laisse un temps de repos, de décantation entre deux spectacles à monter. C'est un peu plus reposant d'être acteur. Pendant ce temps, on lit beaucoup. C'est comme ça que je suis tombé sur le texte de Maeterlinck il

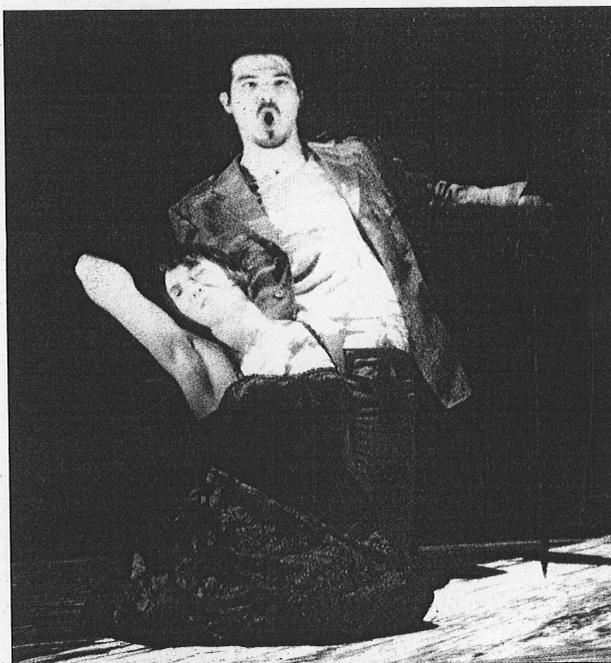
y a deux ans. J'y revenais sans cesse parce qu'il y avait des correspondances évidentes avec mon vécu à ce moment-là. »

Après le choix du texte commence le travail de création proprement dit, comme une lente maturation. « On commence par lire un maximum de choses du même auteur, pour s'imprégner de son univers. On ébauche les moments clés du spectacle. Le temps de création est un temps de recherche, de mise en place d'une logique, d'une charte qui s'impose peu à peu. Le langage de plateau s'invente avec le texte. On n'a pas une méthode qu'on applique à tous les textes. »

Une pièce à faire vivre

« Pelléas et Mélisande » est une coproduction avec Théâtre Europe, la Maison des Comoni et le Théâtre du Cloître de Bellac. Après sa création seynoise, la pièce sera rejouée à Cannes le 1^{er} décembre, puis le 21 février au théâtre du Rocher à La Garde. Ensuite, la Compagnie Hi-Han espère que des programmateurs l'auront appréciée et qu'ils permettront de la faire vivre encore sur d'autres scènes.

CAROLINE MARTINAT



Dernières répétitions de « Pelléas et Mélisande », sur la scène du théâtre Apollinaire, pour les acteurs de la Compagnie Hi-Han. (Photo Laurent Martinat.)

À l'affiche

« Pelléas et Mélisande » est un poème tragique, à cinq voix. Le prince Golaud (Adrien Ledoux) se perd en forêt et rencontre Mélisande (Lucie Chabaudie) qu'il prend pour épouse sans rien connaître de son passé. Très vite son demi-frère Pelléas (Mathieu Guy) et Mélisande tombent amoureux. Tandis que le pays agonise en même temps que le père de Pelléas, Geneviève, la mère des deux princes (Læticja Vitteau) et le souverain Arkel (Frédéric Garbe) sont les témoins impuissants de la jalousie et de la folie grandissantes de Golaud.

Avec également Stéphane Bault (marionnettes), Marie Blondel (assistante à la mise en scène), BSK (dessinateur des carnets de répétitions proposés au public), Guillaume Cantillon (mise en scène), Olivier Daquin (vidéos), Frédéric Rebuffat (costumes), Thierry Vareille (scénographie et lumières).

C. M.

Compagnie Hi-Han. Contact Anaïs Enon, chargée de diffusion : 06.61.96.19.28. email: compagniehihan@yahoo.fr Renseignements et réservations : www.theatreurope.com Tél. 04.94.06.84.05.

LES CAHIERS DE L'EGARE

Mardi 28 novembre 2006

J'ai vu ce spectacle deux fois, à la générale et à la première, le 28 novembre 2006, au Théâtre Apollinaire à La Seyne. D'abord, découverte d'un texte que je ne connaissais que de réputation, au travers des habituels clichés qui nous dispensent de lire ou de voir. Un grand texte, parlant très bien, avec un effet d'insistance dû à la répétition de certains mots et une économie de moyens remarquable, de quelques grands sentiments humains : l'amour, la jalousie, la haine, et du plus craint des moments : celui de la mort, la sienne, celle de ceux ou celles qu'on aime. Et de bien d'autres choses comme le laissent entendre Maeterlinck lui-même ou d'autres: "Il ne s'agit pas d'exprimer le rationnel et le sentiment lucide qui sont compréhensibles en des mots sûrs et clairs mais ce qui se trouve au-delà de la raison et avant le sentiment, les débuts ternes et confus d'une sensation, tous les phénomènes étranges qui restent tapis sous le seuil de la conscience et ne sont ressentis que comme un gémissement sourd qui sort du dernier abîme de la nature, là où l'esprit ne pénètre pas ..."Maurice Maeterlinck

« Pour moi, la pièce de Maeterlinck parle également d'une fatalité. Elle suit l'agonie de Mélisande, vouée à la mort. Plutôt que sur les éléments de l'intrigue – l'amour interdit, la douleur d'un homme qui ne veut pas perdre la femme qu'il aime – j'ai travaillé sur cette idée : Mélisande va mourir maintenant, et le sait. Elle rêve devant la rivière qu'elle doit traverser pour aller de l'autre côté de la vie. Passer de l'autre côté, tout est là. C'est la raison pour laquelle son amour est impossible, et non pas parce que Pelléas est le frère de son mari. La morale n'a rien à voir dans cette tragédie. « Une tragédie. Il y a là, dans la façon de dire la puissance aveugle de la destinée, quelque chose de mythologique. La mort de Mélisande n'est pas une punition. Elle est douce, émouvante, elle est acceptée. Inévitable quoi que fasse Mélisande, quoi qu'on fasse. Pourquoi doit-elle mourir ? On ne le sait pas. Ni qui elle est, ni d'où elle vient, ni comment elle est arrivée. Elle ne le sait pas elle-même. » Jean-Christophe Saïs, metteur en scène d'un Pelléas et Mélisande, créé au Théâtre des Abbesses à Paris en septembre-octobre 2006 Un tel texte ne peut qu'attirer une équipe qui s'apprête à vivre car vit-on "vraiment" (en vérité) quand on est jeune ? C'est le temps des interrogations, des questions et je trouve bien que cette jeune équipe se soit affrontée à ce texte, à ses questions, à ses silences. Donc Hi Han l'a, en un mois de rude travail, affronté et a réussi à le faire passer avec force, émotion, justesse. J'emploie ces 3 mots avec assurance : la force naît du contraste entre un jeu très

retenu (trop peut-être) dans la plupart des scènes et un jeu d'interprétation dans certaines scènes, pour mieux nous envahir lors des rencontres d'amour ou de haine, quand les corps se mêlent ou s'affrontent, jamais dans l'excès : il n'y en a pas besoin vu le registre général de jeu, travaillé selon une écriture formelle caractéristique de Hi Han depuis Cabaret Toy : positionnement dans l'espace, déplacements, entrées et sorties, gestuelle, énonciation presque narrative ou profération. Sauf scènes mettant en valeur la rencontre, nous ne sommes jamais voyeur d'un affrontement, d'un enlacement. À nous d'imaginer, de mettre en contact ces deux corps, l'un à jardin devant, l'autre à cour, au fond, qui se parlent en nous parlant. Ce code de jeu et ce parti pris se révèlent pour cet objet, vecteurs d'émotion grande, mon 2^o mot : je pense à la mort de Pelléas, à celle de Mélisande, toute deux épurées, épures qui nous bouleversent. D'où mon 3^o mot, la justesse, comme quand le vieux roi accompagne en mots, ce qu'il ne sait pas être la mort de Mélisande, la mort d'une âme, exigeant de Golaud qu'il baisse de registre dans sa volonté stérile, inhumaine, de connaître la vérité sur la relation entre sa femme Mélisande et son demi-frère Pelléas. La scénographie qui conditionne la succession des scènes, le passage d'un lieu à un autre, est constituée pour l'essentiel d'un écran sur lequel sont projetées: des vidéos (pour la maladie du père de Pelléas), des images, des ombres et lumières. Autrement dit, c'est un dispositif vertical qui conditionne l'action sur le plateau avec cette trouvaille d'un rond ou d'un carré au sol, rabattement à 90° de ce qu'il y a sur l'écran. Dans une telle scénographie, les lumières sont essentielles et elles sont d'une précision, d'une efficacité bien au service de l'univers de Maeterlinck, un monde en sommeil, à l'agonie, en décomposition, où l'érosion, le travail souterrain de fissures et de failles mine à leur insu les assises, les bases du château, où le destin pèse son poids de plomb, car l'âme est travaillée par les mêmes forces d'érosion, de destruction: il y a une curieuse acceptation du destin chez Pelléas par exemple ou chez Mélisande.

Un travail de grande qualité donc, même si on peut faire quelques réserves (le spectacle aurait besoin de mûrir avec un certain nombre de représentations), qui fait de Hi Han, une des meilleures équipes du Var et qui devrait rayonner bien au-delà.

Jean-Claude Grosse

PS: « Le journal des répétitions de Pelléas et Mélisande », dû à BSK, dessinateur, accompagnant les temps de répétition est disponible: il est d'une acuité et d'une acidité décapantes.

VAR MATIN

Jeudi 30 novembre 2006

■ théâtre

Les bonnes impressions de « Pelléas et Mélisande »

PELLÉAS ET MÉLISANDE s'aimaient d'amour tendre... l'innocence des uns, la raison perdue du prince Golaud et l'impuissance des autres se chargent en cinq actes de mener le conte à la tragédie... Conduite par Guillaume Cantillon, la compagnie Hi-Han (notre édition du 25 novembre) a livré avant-hier au public du théâtre Apollinaire sa « vision » de la pièce de Maurice Maeterlinck, chef-d'œuvre du théâtre symboliste, qui inspira aussi à Debussy son unique opéra.

Un conte tragique donc, dans lequel jeux d'ombres, théâtre de marionnette, effets vidéos et inserts sonores répondent à une mise en scène ultra-cadencée. « Là où l'esprit ne pénètre pas », disait Maeterlinck. Le jeu des acteurs, en tension retenue (Adrien Ledoux-Golaud) ou en totale évanescence (Lucie Chabaudie-Mélisande), presque toujours de face et immobiles, renforce

ce sentiment de frustration. Comme si les mots, pourtant mis en valeur par ce choix de l'épure, ne pesaient rien face aux « impressions », seules à même de déverrouiller l'intrigue. Après « Saint-Elvis », la compagnie réussit là un nouveau pari, d'autant plus remarquable qu'il s'accompagne d'un turn over entre acteurs et metteur(s) en scène.

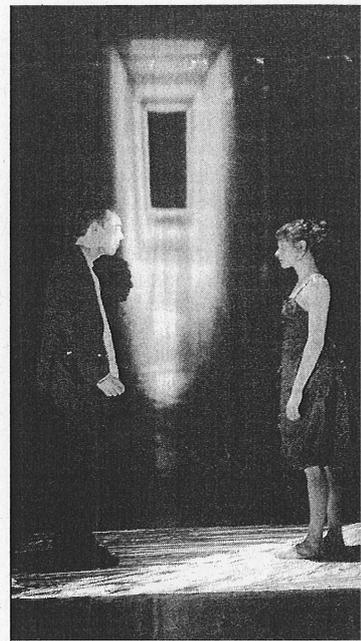
Leur beau travail - narré dans un « journal des répétitions » en BD (1) - suscite quand même un regret : à peine deux autres représentations (l'une à Cannes ce vendredi, l'autre à La Garde en... février) sont prévues pour cette pièce, pourtant financée par les conseils régional et général, la communauté d'agglomération et la ville de Toulon. Dommage.

F. P.

1. Par BSK (5 €).

Contact : Anaïs Enon 06.61.96.19.28.

E-mail : compagniehihan@yahoo.fr



Le conte tragique sera à nouveau présenté en février 2007 à La Garde

(Photo L. M)

NICE MATIN
Lundi 4 décembre 2006

■ made in cannes

«Pelléas et Mélisande» : un charme troublant

Il fallait la géniale musique de Debussy pour insuffler au texte de «Pelléas et Mélisande» les frémissements qui lui manquaient. Mais il fallait aujourd'hui que Guillaume Cantillon jeune metteur en scène de plus en plus en vue, rende hommage au poète Maeterlinck en montant son drame en prose et pénètre son mystère.

La création du «Pelléas» de Guillaume Cantillon à la Licorne à l'invitation de «Made in Cannes», met l'accent sur le côté philosophique et artistique du poème. L'héroïne, Mélisande, «née sans raison pour mourir» est une figure symbolique et mélancolique de l'humanité. C'est à un oratorio sans musique au charme troublant jusque dans les si-

lences que nous avons assisté durant plus de deux heures (on pourrait couper un quart d'heure).

Les personnages semblent être portés par un rayon de lune. Des fantômes ? Des âmes plutôt qui ont été en proie aux forces profondes qui les entouraient, leur destinée. Des êtres venus d'un «ailleurs», des marionnettes agitées par le destin au cœur d'un récit symbolique. Une bonne idée, justement, est d'avoir confié le rôle-clé du petit Yniold (manipulé par le mari soupçonneux de Mélisande pour épier les amants), à une marionnette créée par Stéphane Bault.

AUORE BUSSER

TELEX

Lundi 5 mars 2007

Interview **Guillaume Cantillon** Metteur en scène



Guillaume Cantillon nous avait déjà étonné il y a deux ans avec la création de «Cabaret Toy» jouée par la compagnie Hi-Han.

Il récidive aujourd'hui avec «Pelléas et Mélisande» tirée de l'oeuvre de Maeterlinck.

Son talent s'exerce à plusieurs niveaux, d'abord dans la façon de s'entourer et le choix de ses collaborateurs et des comédiens. C'est d'une importance stratégique pour ce type de théâtre d'une précision au scalpel, pour ce théâtre d'invention qui utilise une scène vivante au rythme de la vidéo projetée, utilisée comme technique d'éclairage. Ici le son, la musique, le silence, l'image font partie intégrante du jeu et donnent sans cesse la réplique aux acteurs. L'ambiance clair-obscur laisse libre cours à tous les fantasmes, les silences encouragent le vagabondage de l'imagination, l'éclosion de sentiments contradictoires.

On sent une parfaite maîtrise du décor malgré son irréalité, des images malgré leur subjectivité, des interprètes malgré leur totale liberté. Même l'histoire, conte irréel mais tellement partagé, qu'il aurait pu écrire si Maeterlinck ne l'avait fait avant lui.

Golaud, perdu dans la forêt, rencontre Mélisande qu'il épouse et l'installe au château. Elle y rencontre Pelléas, jeune frère de Golaud et en tombe amoureux... C'est un poème tragique qui parle d'amour, de jalousie, de mort...

La gageure de Guillaume Cantillon c'est d'utiliser la mise en scène pour

faire vivre l'âme des personnages, des liens qui les unissent, des secrets que l'on ressent entre les mots. Le décor de la pièce, obscur, mystérieux, se prête à faire vivre des fantômes qui nous ressemblent et qui apparaissent ici et là ou que l'on devine sortis de l'ambiance crépusculaire ou de l'imagination du public, complètement hypnotisé par cet univers que l'on reconnaît intime et familier.

Gérard Normand : C'est beaucoup de travail tout cela, comment avez-vous préparé cette pièce ?

Guillaume Cantillon : J'ai eu envie de partager le temps en plusieurs ateliers. Les premières réunions nous ont permis de faire un travail de lecture des textes de Maeterlinck. Puis nous avons constitué l'iconographie, le matériel photo et vidéo pour créer la base du procédé scénographique. Pour cela nous avons été en résidence à la Villa Noailles à Hyères, du 12 au 18 juin 2006. Puis pendant quinze jours au mois d'août à la Maison des Comoni nous avons fait un travail sur le texte et une mise en relation avec les images, l'espace et les acteurs. Ensuite nous nous sommes retrouvés au Cloître de Bellac pendant dix jours pour poursuivre et affiner ce travail. La création définitive a eu lieu pendant la résidence de quinze jours au Théâtre Apollinaire à La Seyne.

GN : Comment avez-vous eu l'idée de monter ce texte ?

Guillaume Cantillon : J'ai découvert ce texte en travaillant sur d'autres pièces de théâtre en rapport avec l'oeuvre de Maeterlinck. A l'époque je l'avais mis de côté mais plusieurs fois j'y suis revenu en cherchant à monter des spectacles. J'y revenais invariablement alors je me suis dit : «allez il faut se lancer».

Gérard Normand : Ce texte évoquait-il certains sentiments ?

Guillaume Cantillon : J'étais fasciné par ce rapport avec la mort, un peu comme un élément de la vie et aussi pour le personnage de Golaud dont je me suis senti assez proche parce que je trouve que dans tout cet univers un peu éthéré, c'est le seul vivant, le seul qui se débat, toujours aux prises avec plein de choses compliquées, avec la jalousie, avec l'amour, avec la peur de

la mort, avec la curiosité. C'est un homme rongé et je me suis senti proche de lui et j'ai eu envie de défendre ce personnage au milieu des autres.

GN : De multiples symboles apparaissent au cours de la pièce, qui ont autant d'importance que le texte, et qui évitent même de développer le texte comme pour l'économiser.

Guillaume Cantillon : Maeterlinck est un auteur symbolique. En décortiquant sa pièce, au fil des lectures, on s'aperçoit que c'est truffé de symboles et j'avais envie, non pas d'appuyer sur les symboles qui étaient dans le texte, mais d'en trouver d'autres. Bien évidemment, il y a celui du cercle qui est le symbole de la féminité, de la fécondité, mais aussi de l'histoire sans fin. On peut imaginer que Mélisande va encore rencontrer un Golaud, continuer à être malheureuse et jamais vraiment trouver l'amour. On a beaucoup parlé, je me suis appuyé sur les comédiens, la scénographie et pas mal aussi sur les images vidéo. L'univers est volontairement très simple, c'est juste l'écran qui nous amène dans la forêt où à la mer, je conçois que ça puisse paraître bizarre...

GN : C'est quand même un défi parce que, à priori, ce n'est pas évident de faire rentrer le public dans cet univers et on sent à l'ambiance que le public marche, il est en phase avec votre histoire. On ressent même comme de la ferveur...

Guillaume Cantillon : C'est vrai qu'il y a une très bonne écoute. Je disais aux comédiens, il faut raconter cette histoire au public parce que, après tout, c'est un conte et il faut tout de suite s'occuper de lui, tout de suite le mettre dans cette ambiance, presque l'hypnotiser, parce qu'on veut lui imposer un rythme qui n'est pas un rythme naturel, parce que les personnages sont des figures presque des fantômes, donc ils ne peuvent pas parler normalement. On ne peut pas tout voir, il faut qu'il y ait des choses cachées, il faut beaucoup d'ombres, il faut des silences, c'est comme dans une partition de musique les silences mettent en valeur certains mots et ici certaines paroles...

Propos recueillis par Gérard Normand